

Pascal Garnier

Flux

Zulma - 2005

« *Flux* est un roman noir, ou plus exactement une fiction poisseuse où l'on rit avant de grincer des dents. »

Christine Ferniot, *Télérama*

« Un *Flux* profond et captivant. »

Gilles Barbier, *Marianne*

« C'est cynique, drôle et surtout très bien écrit. »

Femme Actuelle

« Entre scènes à l'asile et scènes de ménage, passé et présent, rire et douleur, il nous entraîne sans crier gare dans son lit, court et dense à la fois. »

Nadia Michaud, *Velvet Magazine*

« Le vrai talent de Pascal Garnier est de faire de ce roman triste à mourir un moment poétique et précieux. »

J. Remy, *Le Journal de Saône et Loire*

« *Flux* est un petit chef-d'œuvre de cruauté construit avec un brio qui frise la perfection. »

Lionel Germain, *Sud-Ouest Dimanche*

« Portée sociale et humaine marquante pour un pur joyau du roman noir. »

La Savoie

« C'est beau, fort, grand et particulièrement noir vers la fin, c'est du Pascal Garnier dans toute sa grandeur, une des plus belles plumes du roman noir français. »

Les Lectures de l'Ours

« Garnier met sa plume dans l'héritage de Simenon tout en ne dévoilant rien et c'est fort, déroutant et superbe. »

Daniel Leduc, *Antipode FM*



1 440500 859866

Hebdomadaire
T.M. : 675 000☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 200 000 **Télérama**

mercredi 25 mai 2005

ROMAN**PASCAL GARNIER****FLUX****Ed. Zulma, 128 p., 12,50 €.**

Sa femme est une harpie, sa sœur et son beau-frère ne pensent qu'au fric, ses journées sont d'un vide abyssal. Depuis qu'il a gagné au Loto, Marc est encore plus malheureux qu'avant. Il a quitté la poissonnerie pour devenir rentier, a perdu ses amis, et ne sait plus comment passer ses journées. Restent le lavomatic pour croiser du monde, l'épicier pakistanais pour échanger deux ou trois banalités et la vieille cinglée avec son chien paralysé sur le banc du square. Pascal Garnier a toujours aimé raconter la vie quotidienne de gens sans illusions. Son anti-héros est plutôt un brave type, mais il n'est même pas fichu de réussir son suicide. Il lui reste le monde à observer : les vieux qui puent autant que leurs animaux domestiques, les épouses sans grâce qui se rêvent en « people ». Et si le romancier imagine les prémices d'une histoire d'amour, on peut être sûr qu'elle finira en eau de boudin. *Flux* est un roman noir, ou plus exactement une fiction poisseuse où l'on rit avant de grincer des dents. **Christine Ferniot**

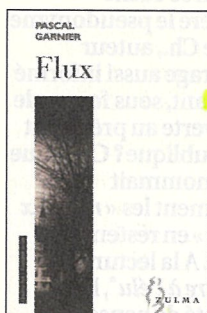


Hebdomadaire
T.M. : 250 000

☎ : 01 53 72 29 00
L.M. : 680 000

MARIANNE

samedi 07 mai 2005



Flux,
de Pascal
Garnier,
Zulma, 126 p.,
12,50 €.

Il y a l'avant, il
y a l'après. Au
cœur de cette
vie bouleversée,
le Loto et ses
millions gagnés
par hasard.

Douloureux hasard. Marc, le malheureux gagnant, doux et humain je-m'en-foutiste, se retrouve aux prises avec une virago vénale qui n'a pas l'intention de vivre de l'air du temps, mais qui, pour tromper son cauchemar de ménagère, cherche à se hausser dans la société des gens qui comptent. Deux destins inconciliables qui créent toute la tragique trame de cet ouvrage. Avec cette façon que Pascal Garnier a de dire la cruauté du monde et la misère de ses chers pantins en une poignée de mots, il nous plonge dans cette histoire noire vissée dans le quotidien et ses interminables combinaisons perdantes. Un *Flux* profond et captivant ■ Gilles Barbier



0 720500 814869

Hebdomadaire
T.M. : 1 500 000

☎ : 01 44 90 67 00
L.M. : 7 500 000

FEMME ACTUELLE

lundi 14 mars 2005

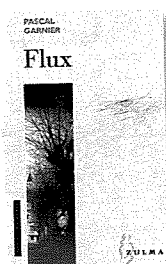
FLUX

Pascal Garnier

Voici un livre qu'il ne faut pas rater. C'est l'histoire d'un orphelin, Marc, pauvre garçon un peu simplet qui, tout à coup, devient riche. Tout d'abord il gagne au Loto, ensuite il hérite d'une

vieille dame fortunée qui s'est prise d'affection pour lui. Tout pourrait aller pour le mieux, mais voilà que le garçon devient presque aveugle. Arrive alors une infirmière qui va profiter de son handicap pour essayer de l'arnaquer. C'est cynique, drôle et surtout très bien écrit.

Editions Zulma, 160 p., 14,50 €.





Bimestriel
T.M. : N.C.

☎ : 01 49 21 11 10
L.M. : N.C.

VELVET MAGAZINE

juin - juillet 2005

FLUX

De Pascal Garnier – *Zulma*, Coll. Quatre-bis/Romans
noirs – 128 p. – 12,50 euros



Marc est un simplet à lunettes en cul de bouteille qui n'a pas de chance dans la vie. Encore que, ça dépend. Il a quand même gagné au loto, ce n'est pas rien. En fait, c'est plutôt avec son entourage qu'il n'a pas de chance. Sa sœur et le mari de cette dernière ouvrent le roman sur une scène d'une dureté incroyable: ils le déposent dans

une sorte d'asile d'aliénés en lui parlant comme il se doit – comme à un demeuré. Leur retour, à bord de la Safrane généreusement offerte par Marc, est un festival de remarques cinglantes et méchantes à souhait. Sa femme, sorte de mégère moderne, n'est guère mieux. Le mariage, on s'en serait douté, a lieu au lendemain du fameux gain au loto. Bref, tout est dans ce goût-là, si ce n'est son amitié avec une vieille dame, heureuse propriétaire d'un chiant puant et monté sur roulettes (pour cause de paralysie du train arrière) qu'elle finira par lui léguer. Au grand dam de sa femme. Pascal Garnier, auteur remarqué de romans noirs... et jeunesse, manie le contraste avec un talent certain. *Flux* reflète bien tout cela: entre scènes à l'asile et scènes de ménage, passé et présent, rire et douleur, il nous entraîne sans crier gare dans son lit, court et dense à la fois.

Nadia Michaud

Pseudo-romans noirs et vrais-faux polars

Entre les auteurs qui colorent volontiers leurs fictions des nuances sombres du polar et les spécialistes du genre, qui n'entendent renoncer en rien à leurs exigences littéraires, on voit paraître de plus en plus de livres inclassables

MA VIE DANS LA CIA
de Harry Mathews.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par l'auteur,
POL, 320 p., 19,90 €.

CODA
de René Belletto.
POL, 128 p., 12 €.

FLUX
de Pascal Garnier.
Zulma, « Quatre-bis/Romans
noirs », 128 p., 12,50 €.

INTÉRIEUR NORD
de Marcus Malte.
Zulma, « Quatre-bis/Romans
noirs », 128 p., 12 €.

Donc Harry Mathews n'a jamais fait partie de la CIA. La preuve ? Il vient de publier, sous le titre *Ma vie dans la CIA*, ses souvenirs d'agent secret. Le raisonnement est simple : « Niez être un agent et on pensera sans doute que vous l'êtes. Dites que vous l'êtes et on saura que vous ne l'êtes pas : l'agent secret est utile tant qu'il reste secret. » Né à New York en 1930, Harry Mathews est venu en France en 1952 poursuivre des études musicales qu'il a abandonnées pour se consacrer à la littérature. Il publie d'abord des poèmes, puis des romans, fonde la revue *Locus Solus* en hommage à Raymond Roussel, et devient l'ami de Georges Perec, qui le fait entrer à l'Oulipo en 1973. C'est l'année où s'achève la guerre du Vietnam, celle du putsch de Pinochet au Chili, de l'affaire du Watergate, l'année où un Tupolev de l'aviation russe en démonstration au Salon du Bourget s'écrase à Goussainville.

Que vient donc faire à Paris cet Américain qui n'hésite pas à se rendre en Italie simplement pour une soirée à la Scala de Milan, qui postule pour une bourse qui lui permettrait de séjourner à Berlin ? Aucun doute, ce doit être un espion. Agacé par la rumeur persistante qui fait de lui un barbouze de la CIA, le dénommé Mathews décide donc de singer le rôle et adopte un comportement on ne peut plus louché, qui va l'entraîner dans un engrenage infernal. Ce vrai-faux roman d'espionnage est un portrait drolatique des milieux intellectuels français des années 1970, mais surtout un exercice de style réjouissant sur les limites de l'histoire et de la fiction.

PROBLÈME DE RÉFÉRENCEMENT

On pourrait classer René Belletto parmi les auteurs de romans policiers. N'a-t-il pas obtenu, en 1983, le Grand Prix de littérature policière pour *Sur la terre comme au ciel* ? Son nouveau roman, *Coda*, peut aussi se lire comme une fiction policière. Il s'agit bien d'une enquête destinée à résoudre une énigme particulièrement ardue. Le narrateur, de retour d'un voyage en Allemagne où il s'est rendu avec sa fille (il est veuf et ses beaux-parents le soupçonnent d'être responsable de l'assassinat de leur fille), découvre dans son réfrigérateur un plat de fruits de mer surgelés. Or il déteste les fruits de mer et n'achète jamais de produits surgelés. Conclusion : quelqu'un s'est introduit dans son appartement (il n'y a aucune trace d'effraction) pour déposer en son absence ce plat comme un signal. Aussi futile que soit l'enjeu, l'en-



Langley (Virginie), siège de la CIA

quête est aussi sérieuse que s'il était question de vie et de mort, et c'est d'ailleurs le cas d'une manière inattendue. Comme Harry Mathews joue des conventions du roman d'espionnage, René Belletto reprend ici la mécanique du roman policier, dont il fait tourner les rouages avec une distance amusée.

Les deux livres sont représentatifs d'une tendance du roman

contemporain. Entre les auteurs qui colorent volontiers leurs fictions des nuances sombres du roman noir et les spécialistes du roman policier qui, même s'ils pratiquent un genre longtemps dévalué, n'entendent renoncer en rien à leurs exigences littéraires, on voit paraître de plus en plus de livres inclassables qui s'apparentent au genre policier dont ils bousculent plus ou moins les lois. C'est un pro-

blème de référencement pour le lecteur parfois, et parmi eux le critique, le libraire, qui ne sait plus à quel rayon ranger ces ouvrages, et même l'éditeur. Chez Zulma, Serge Safran reconnaît qu'un recueil de nouvelles de Pascal Garnier, *Vue imprenable sur l'autre*, publié en littérature générale, s'est moins bien vendu que ses livres parus dans la collection « Quatre-bis/Romans noirs », même si celle-

ci ne se distingue que par un mince filet noir sur fond de couverture blanche. *Flux*, le dernier roman de Pascal Garnier, qui publie également, chez POL, Flammarion et au Fleuve noir, est un roman policier à rebours puisque le crime n'intervient à la toute fin de l'intrigue que pour élucider l'histoire singulière d'un homme fragile réfugié dans une sorte d'asile au bord d'un fleuve puissant. C'est l'étonnante galerie de portraits d'une série d'individus chez qui « l'habitude de vivre trop près du bord » a annihilé la peur du vide, leur donnant une aisance de funambules désespérés.

On retrouve dans les nouvelles de Marcus Malte ce même ancrage dans une réalité tragique. Dans « Musher », l'admirable nouvelle qui ouvre le recueil, la mort violente n'est qu'un prétexte à la tension dramatique. C'est le héros du dernier récit, *Jeanne, ma Jeanne*, qui définit peut-être le mieux cette attirance pour le pseudo-roman noir, lui qui a tué la femme qu'il aimait sans jamais être inquiété par la police, « mais je suis bien placé pour savoir que personne, personne dans ce monde, n'est totalement innocent ». Cette prolifération de faux romans policiers s'explique surtout par le fait que tous ces auteurs, s'ils enfreignent volontiers les règles du genre, en ont au moins retenu le principal impératif : la nécessité absolue de captiver le lecteur.

Gérard Meudal

★ A signaler également dans les romans policiers pour la jeunesse : Marcus Malte, *Il va venir*, *Souris noire*, Syros, 120 p. 5,90 € (à partir de 11 ans).



1 520500 586853



21

Presse Régionale
T.M. : 51 872

☎ : 03 80 42 42 42
L.M. : 177 000

jeudi 02 juin 2005

LE BIEN PUBLIC



1 520502 351541



71

Presse Régionale
T.M. : 63 859

☎ : 03 85 90 68 00
L.M. : 181 000

jeudi 02 juin 2005

LE JOURNAL DE SAONE ET
LOIRE

COUP DE CŒUR

Un fleuve de boue

Pascal Garnier est un traître. Un faux naïf qui vous prend par surprise pour vous balancer – avec poésie certes, mais en pleine figure – la misère d'un monde froissé comme une chemise sale.

Qu'est-il arrivé à Marc, muet et aveugle, pour qu'il se retrouve là, dans cette maison psychiatrique, au bord d'un fleuve boueux dont l'eau monte en même temps que le dégoût ? Que cherche-t-il en entraînant régulièrement son infirmière Mireille sur ces rives instables, dans cette boue primitive ? Il croyait bêtement en des choses simples, une entente entre hommes, une amitié et un jour il a gagné le gros lot. Et sa vie a définitivement changé. Comme elle a pris un nouveau tournant quand Mme Hem lui a légué ses biens à condition qu'il s'occupe de son chien à roulettes.

Entre deux ellipses, deux instantanés de cette vie d'avant, dont il n'a pas tout compris, Marc s'entraîne à



comprendre le fleuve, le monde qui le submerge d'images et de terreurs.

Et le vrai talent de Pascal Garnier est de faire de ce roman triste à mourir un moment poétique et précieux.

J. REMY

Flux, de Pascal Garnier, éditions Zulma (125 pages, 12,50 euros).



1 900500 749678



44-85

Presse Régionale
T.M. : 52 140☎ : 02 40 44 24 00
L.M. : 185 000

dimanche 10 juillet 2005

Presse Océan



1 900501 249832



49

Presse Régionale
T.M. : 97 120☎ : 02 41 68 86 88
L.M. : 285 000

dimanche 10 juillet 2005

Le **Courrier**
de l'ouest

1 900500 703342



61/72

Presse Régionale
T.M. : 47 344☎ : 02 43 83 72 72
L.M. : N.C.

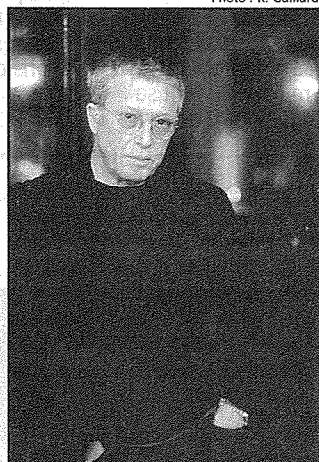
dimanche 10 juillet 2005

Le **Maine**
libre

Flux

Pascal Garnier n'est pas un novice mais un solide écrivain à qui l'on doit, entre autres réjouissances « l'Année sabbatique » et « Un chat comme moi » pour ses deux premiers livres et plus récemment « L'A 26 » et « Nul n'est à l'abri du succès » chez Zulma. Adeptes des textes courts, auteur de romans noirs et de littérature enfantine, Pascal Garnier nous livre ici un petit roman, court, net sans fioritures comme il aime à les ciser. Au menu, un flux de faits, de petites histoires et de descriptions de personnages qui se télescopent dans un asile d'aliénés, certains largement plus fréquentables que ceux qui vivent à l'extérieur.

Photo : R. Gaillarde



Pascal Garnier

« Flux », Pascal Garnier,
Zulma Editions.

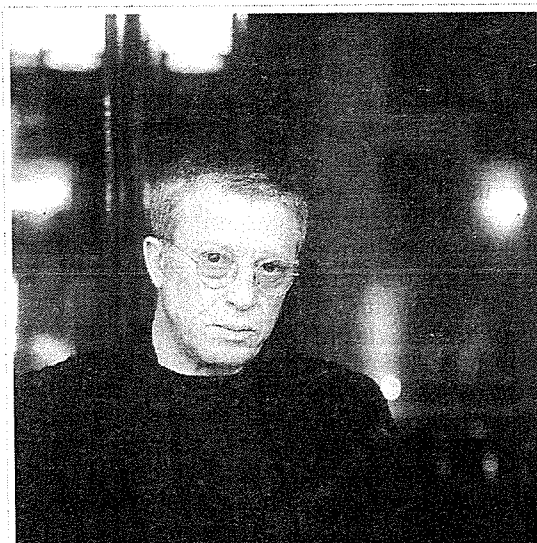
Aux frontières du réel

Polar français. Trois auteurs, Jean-Bernard Pouy, Yves Hughes, Pascal Garnier, et autant de preuves que le polar français n'est pas un label qui garantit l'uniformité ou la standardisation. Démonstration

LIONEL GERMAIN

Contrairement aux idées reçues, le polar français n'est pas un label qui garantit l'uniformité ou la standardisation. Les auteurs qui s'inscrivent dans la tradition du roman noir américain voisinent avec ceux dont la soumission au genre est moins marquée, se résumant parfois aux signes extérieurs de détresse qui habillent telle ou telle collection policière. Mais c'est quand même autour du mystère que tout le monde se retrouve.

Pour Jean-Bernard Pouy, la véritable scène du crime, c'est la page blanche, et le mystère est la matrice de l'œuvre. Lui qui n'en finit pas d'explorer les inattendus, avec une gourmandise oulipienne pour les contraintes les plus insurmontables, en rajoute une couche dans son dernier roman, « Le Rouge et le Vert », où un nez daltonien flaire dans l'air vicié pour découvrir le sujet même de l'enquête dont un intellectuel condescendant l'a chargé. Ce n'est plus le ro-



Pascal Garnier

PHOTO P. GAILLARD

man du mystère, mais bien le mystère du roman qui s'actualise dans ce texte court. Rien à voir avec un attrape-nigaud, le plaisir du lecteur est intact avec juste ce qu'il faut de tension pour garder l'élan. Dédié avec empathie aux amateurs de débats autour du roman noir, « le Rouge et le Vert » n'est pas un meurtre symbolique mais un acte de foi pour cette architecture ténébreuse, un coup de chapeau aux terrassiers obscurs qui fabriquent du sens aux frontières du réel.

Talent maniaque. Dans cette famille du « réalisme poétique », comme la qualifiait Michel Lebrun, Yves Hughes fait preuve d'un talent maniaque. Auteur pour la jeunesse, il propose chez Gallimard une série très intéressante autour du personnage d'Yann Gray, flic de son temps comme l'était le héros de Pennac dans « la Fée carabine ». Mais c'est chez Calmann-Lévy qu'il emballe un suspense à la Boileau-Narcejac,



une histoire de petits vieux adorables qui aimeraient tellement laisser leur dépouille en trophée au dernier survivant. L'empailleur qui emporte le marché donnerait des frissons à un médecin légiste. Et dans la lenteur qui préside à l'installation du malaise, on pressent que le pire nous cueillera dans les dernières pages. C'est aussi ce que sait faire Pascal Garnier, nous entraîner vers quelque chose d'inéluctable. Ponctué de dessins originaux de l'auteur, « Flux » est un petit chef-d'œuvre de cruauté construit avec un brio qui frise la perfection. Marc, le personnage central, n'y voit plus grand-chose et ne parle pas. Prisonnier d'une institution psychiatrique, il est le sujet d'un drame vécu de l'extérieur, très précisément à travers la réflexion agressive ou compassionnelle d'un entourage qui le mène à sa perte. Emporté par le flux des désirs contrariés, il contemple d'une âme indifférente ceux qui prétendent l'aimer et les conspirateurs qui l'ont assigné à résidence. Pascal Garnier manie le désespoir avec une politesse extrême.

❁ « **Le Rouge et le Vert** », de Jean-Bernard Pouy, Série noire, 160 pages, 8 euros.

❁ « **Noces de paille** », d'Yves Hughes, Calmann-Lévy, 189 pages, 13,50 €.

❁ « **Flux** », de Pascal Garnier, Zulma, 126 pages, 12,50 €.

LA SAVOIE (avril) -

LA PREMIERE PAGE

Un petit tour chez les livres

Une rencontre à retenir avec trois auteurs Canobbio, Garnier et Anhalt qui ont de quoi réconcilier avec lecture et littérature.

Flux. Pascal Garnier (Zulma)
Une nouvelle fois on ne peut que tirer notre chapeau à Zulma, un éditeur dont les choix d'auteurs et de textes ravissent les plaisirs des lecteurs et la sensibilité qui les caractérise. Le récit fait ici inévitablement penser à Mon ange de Guillermo Rosales (Babel) et ce n'est pas le moindre des compliments. Style lapidaire, musical, tendu, sur le fil très coupant des émotions aux extrêmes, aux limites de l'existence et du supportable, l'opéra théâtre des désespérés, des sans-grade et des bravoures anonymes. Marc a gagné énormément d'argent. Celle qu'il épouse l'a méprisé et il a perdu pied dans une dépression et une folie ordinaire. Placé dans un établissement spécialisé, il retrouve peu à peu quelques repères, guidé par l'attention et l'amour d'une infirmière. Une catastrophe viendra bouleverser ce fragile retour à la dignité. Portée sociale et humaine marquante pour un pur joyau du roman noir.

Le désordre naturel des choses.
Andréa Canobbio (Gallimard)

Cinquième roman d'un auteur italien dont l'écriture est une excitante et constante surprise. Qui s'il fallait la situer, tendrait entre le roman français actuel, la satire à l'anglaise et le roman issu du néo-

réalisme italien. Rien moins pour un roman noir, l'histoire désordonnée de Claudio Fratto jardinier de son état qui se débat dans les affres de son histoire familiale. Histoire plongée dans le passé, la politique et la situation actuelle de l'Italie. Bouleversement personnel entre amour flamboyant, impossible et art infiniment symbolique du jardin, création soudain impossible d'un éventuel ordre du monde. On pourrait parler de polar philosophique tant les entrées, sorties, jeux et réflexion sur l'existence sont nombreux. De polar cinématographique avec un découpage précis en plans séquences habilement entremêlés par le scénario. La mécanique est parfaite, rien n'est laissé au hasard. Un livre excellent et très dru. Enthousiasmant.

Les morts n'aiment pas les sushi.
Gert Anhalt (Fleuve Noir)

Disons-le immédiatement ce polar déjanté est une réussite. Mettre en scène un détective japonais, Hamada Kenji fou de mangas, pris dans les mailles d'une sombre affaire allemande d'enlèvement et de rançon sur fond de productions industrielles douteuses et juteuses et dans une cascade de ratés tous plus comiques et cataclysmiques les uns que les autres, est un pari audacieux et remarquablement bien con-



Un polar iconoclaste et plein d'humour.

duit. Humour, intrigue, amours détonantes, le cocktail opère à merveille et le dépaysement est garanti. Un de ces romans fabuleux qui devrait être remboursé par la sécurité sociale pour le bien-être qu'il apporte. A lire toutes affaires cessantes.

Les marmottes. J.-P. et Y.-C. Jost
(Cabedita)

Un bon coup de nature entre précis biologique et images de ces charmantes et intrigantes bestioles. Entrez de plain-pied dans l'univers social des rongeurs d'altitude. Découvrez mœurs et habitu-

des alimentaires. Saviez-vous que les marmottes avaient trois espèces de terriers, des zones d'activité et mêmes des latrines ? Un document riche et précieux pour les inconditionnels. Ce d'autant qu'il fournit nombre d'informations sur le réseau international d'études des marmottes et sur les lieux où les observer.

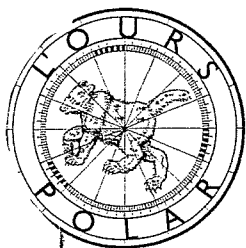
Ski de randonnée : Savoie.
Emmanuel Cabau (Guide Ollzane)

Emmenez-le avec vous et vous verrez toute l'utilité, toute la richesse de ce guide pour la pratique du ski de randonnée dans toutes les régions et massifs de la Savoie. Itinéraires fournis, détaillés, photos des sites. Avec lui votre sac à dos sera déjà bien plein et la voie bien tracée. Un guide pratique sans fioriture. Voilà qui est pratique !

Randonnées dans le Jura. Anne et Jérôme Renac (Glénat)

Dans la série Montagne randonnée, Glénat produit ici un nouvel et très bel ouvrage. Vous menant vers les beautés souvent insoupçonnées des terres jurassiennes entre France et Suisse. Travail topographique et photographique remarquables. Un peu volumineux pour trimballer sur les sentiers mais indispensable pour la préparation des balades. Les beaux jours reviennent, ne le manquez pas.

L.M.



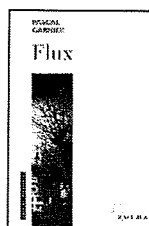
L'
O
U
R
S

polar

N°32

6€

Les Lectures des Ours



Pascal GARNIER

Flux

Zulma, Quatre-bis, 2005 (12,50€)

"Comme beaucoup d'autres pensionnaires, Henri avait trouvé en Marc un interlocuteur idéal puisqu'il ne parlait pas et ne semblait rien comprendre tout en faisant preuve d'une qualité d'écoute exceptionnelle. Tous avaient foi en lui. Il était devenu une sorte de sac à doléances, un coffre-fort à confessions, une boîte sans malice dans laquelle chacun se déversait. Ça ne le dérangeait pas car Marc avait autant de facultés à recevoir qu'à évacuer. Il était creux et percé aux deux bouts."

Voici, brièvement (mais c'est la marque de fabrique de Pascal Garnier) brossée la fin de parcours de Marc, sa solitude malgré l'argent, ses besoins simples, sa vie triste. Alternant les scènes à l'hôpital psychiatrique et les réminiscences de la dégringolade de Marc, Pascal Garnier au style toujours aussi poétique vous promène, entre le lavomatic adoré de son héros et la rivière au fond du parc de l'hôpital. C'est beau, fort, grand et particulièrement noir vers la fin, c'est du Pascal Garnier dans toute sa grandeur, une des plus belles plumes du roman noir français.

et murmures sont en co-présence ; au-delà, le disque acquiert une relative autonomie, prouvant qu'il n'y a pas de rapport de subordination ou d'ascendant ultime d'une œuvre sur l'autre.

Pascal Garnier : ironie, littérature et peinture

Si Damasio se préoccupe de nos ouïes, Pascal Garnier s'intéresse surtout à celles des poissons, mais consent à nous régaler visuellement. Le nouveau roman de ce styliste de l'ironie plonge dans la turbidité d'un fleuve gluant et froid : notre si joli monde où chacun prend un malsain plaisir à entendre médire de son voisin, à ourdir des combines contre son prochain, à humilier, à spolier. Les preuves d'amour existent, mais alors elles sont assassines. Garnier nous entraîne dans le marigot du sordide, et l'on s'y sent chez nous, puisqu'il nous fait jubiler devant les vilénies de ses personnages et leur perversité manipulatrice (n'est-il pas le plus odieux des marionnettistes en jouant comme il le fait, avec notre mauvaise conscience ?).

Aux malheureuses aventures de Marc, héros handicapé visuel et pris dans les rets de ses souvenirs, Garnier ajoute quelques reproductions en noir et blanc hors texte et non titrées de ses toiles. Leur surgissement surprend légitimement, car il n'y a apparemment pas de lien direct entre ces œuvres non figuratives et le récit qui se trouve en regard. Au lecteur de retrouver dans les toiles les courants ondulants des eaux vives, ou celles, mousseuses et captives, ressassées dans le tambour d'un lavomatic. Ces toiles sont mouvements, évocatrices de la confusion de Marc, voire génératrices d'autres histoires. La liberté d'interprétation pour le lecteur – qui peut faire abstraction, si l'on peut dire, de ces quadrilatères bichromes, sans en pâtir – est totale. Mais il ne peut s'empêcher de chercher l'élément commun. Un casse-tête artistique qui doit diablement amuser son auteur • Vincent Raymond



© Arald / L. H.

Flux
de Pascal Garnier
Collection Quatre-bis
Romans noirs / Éditions Zulma
190 p., 12,50 €
ISBN 2-84304-313-1

La Horde du contrevent
d'Alain Damasio
Livre-CD
Éditions La Volte
532 p., 28 €
ISBN 2-9522217-0-7

Pascal Garnier, mars 2005.

Flux de Pascal Garnier ; collection Quatre-bis, éditions Zulma.

Marc est un être quelque peu simplet. Il est enfermé dans une sorte de château, un asile d'aliénés, mais après tout, vivre là ou ailleurs. D'autant que depuis son accident, il voit flou, malgré ses lunettes aux verres en cul de bouteille. Il s'est enfermé dans une tour de silence. Il n'a rien à dire, ce qui ne l'empêche pas d'entendre, d'écouter. Les autres quelquefois, le plus souvent son petit transistor. Ses malheurs sont arrivés lorsqu'il est devenu riche. Il a gagné au loto et les faveurs d'une femme qui voulait gérer sa fortune nouvelle. Mais lui il n'avait rien à faire des repas organisés chez lui, avec des invités de luxe. Il désirait rester simple ; aller dans un Lavomatic par exemple, regarder les tambours rouler et brasser le linge, pouvoir approcher des personnages simples comme lui, communiquer avec eux, les aider parfois même s'il commettait des bourdes. Il avait fait la connaissance d'une vieille dame, acariâtre, propriétaire d'un chien sur roulette. Ils se rencontraient le soir sur un banc. Et lorsque la vieille dame est morte, il a hérité du magot et du chien, boule de puanteur sur roller. Sa femme aujourd'hui est en prison et lui à l'asile, au calme, pris sous la coupe d'infirmières bienveillantes.

Pourquoi et comment en est-il arrivé là, c'est ce que Pascal Garnier nous dévoile peu à peu, alternant les chapitres entre présent et passé. Un procédé qui ne nuit aucunement à la lecture, au contraire, et qui entretient le suspense. Quant à l'épilogue, il est à double détente. L'univers de Pascal Garnier a été comparé à ceux de Simenon, ou Hardellet, il pourrait l'être à G.-J. Arnaud dans certains de ses romans noirs intimistes. C'est vrai et c'est faux car Garnier fait du Garnier, une marque de fabrique qui joue entre humour et émotion, simplicité et esprit retors. Un univers trouble, désespéré, inquiétant et torturé, comme ses peintures dont le lecteur pourra apprécier quelques reproductions au fil des pages.

Paul Maugendre

Paul Maugendre.

Mauvais genres.

Diffusion City Radio 23/03
Réseau France : 26+27/03
Bfeu

Mercredi 23 mars 05
CHRONIQUE LIVRE YUNG PAD RADIOFRANCE
« Flux » de Pascal Garnier aux éditions Zulma.

LANCEMENT ANIMATEUR :

C'est un court roman, un peu étrange, que vous nous présentez aujourd'hui, Eric Yung. Un livre titré en cinq lettres : « Flux ». Son auteur s'appelle Pascal Garnier et c'est paru aux éditions Zulma.

Il est parfois difficile de dire -ou de définir- le contenu d'un roman. C'est le cas pour « Flux » le dernier ouvrage de Pascal Garnier ! A priori, l'histoire qu'il nous propose est simple et sa lecture, dès les premiers feuillets, semble nous conduire tout droit au cœur d'une intrigue que l'on connaît déjà. Mais prenez garde ! L'auteur est rusé. Au commencement du récit, l'apparente banalité des phrases curieusement liée au plaisir des mots, relâche notre vigilance. C'est un piège ! L'auteur, pareil à une araignée, en a profité pour tisser sa toile. Et nous voici son prisonnier. Dès lors, il est impossible de nous échapper de ce texte étrange. Notre curiosité est si forte que l'on veut finir « Flux » le plus vite possible pour en connaître l'épilogue. Il faut dire que Pascal Garnier a l'art et la manière de nous trimballer dans le temps. Et l'on va et l'on vient du passé au présent, bousculé par des situations qui, souvent, dépassent l'entendement pour ne pas dire la raison. En résumé, l'histoire est celle de Marc blessé par balle dans des circonstances que l'on découvre peu à peu au fil de la lecture. Abandonné par ce qui lui reste de famille, il organise sa vie dans un château transformé en centre de soins, une sorte d'asile luxueux où il sera confronté (mais c'est une part infime du livre) à la colère de la nature. Et si l'on sait tout cela dès le début du roman, l'excitation vient de notre avidité à chercher une vérité cachée par ce curieux personnage qu'est le prénommé Marc. Pensez- donc ! Sa très mauvaise vue l'oblige à porter des lunettes dont les verres épais grossissent ses yeux et déforment son regard ; réfugié dans le silence il passe son temps à écouter la radio et les autres pensionnaires de l'asile ; il promène un chien sur un socle à roulettes et se fixe, durant des heures, devant le hublot d'une machine à laver qui brasse du linge sale ; il fantasme en secret sur le corps de Mireille, l'infirmière. Qui est Marc ? Un cinglé ? Un pauvre homme troublé par sa récente fortune ou un amoureux éconduit ? Ces questions sont fondées et logiques. Pourtant, ne cherchez pas : dans « Flux » la logique n'existe pas, les surprises sont ailleurs et vous ne serez pas déçus. Il s'agit donc de « Flux », c'est signé Pascal Garnier et c'est paru aux éditions Zulma.

Eric Yung.

Vendredi 29 avril 7h45 // plage

Rediffusion Dimanche 1^{er} mai 9h45 // plage

**A vous Livre polars
Semaine du 25 avril 2005**

Chapeau : A vous Livre polars salue *Flux* de Pascal Garnier
DENIS LEDUC

***Flux* de Pascal Garnier**

Atmosphère, atmosphère voilà ce qui caractérise ce roman noir par ailleurs illustré de dessins de l'auteur. Marc le personnage principal a reçu une balle dans la tête, il en a la vue plus que diminuée. Dans quelles circonstances ? On ne le saura jamais exactement sauf que des indices sont livrés au compte goutte des souvenirs en italique de la vie de Marc. Marc est soigné dans un asile d'asiles aliénés, il se tait obstinément. Pourquoi cette réclusion ? On ne sait pas exactement sauf qu'à nouveau les indices se multiplient d'une drôle de vie précédente. Un type un peu bizarre, paumé. Une femme acariâtre. Des comportements déjantés. Des relations spéciales. Des situations de vie entre le cocasse et le sinistre. Ainsi de ces heures passées au lavomatic ; ainsi de ce chien à roulettes hérité d'une vieille dame. A l'asile son seul secours est une infirmière qui l'emmène se promener au bord du fleuve et parfois le laisse mettre les bottes dans l'eau... On a aussi droit à une plongée triste dans l'asile : le doc chef, les autres malades. Puis vient la pluie et le fleuve déborde jusqu'à tout emporter sur son passage...

Un texte puissant et retenu.

Garnier met sa plume dans l'héritage de Simenon tout en ne dévoilant rien et c'est fort, déroutant et superbe.

***Flux* de Pascal Garnier aux Editions Zulma, collection Quatre-Bis/Romans Noirs**

Amateurs du polar, on vous gâte, ce billet passe le vendredi à 7h45 et le dimanche à 9h45, à alors